

36. — *Un miracle inédit à Sainte-Anne d'Auray*. (Association bretonne, congrès de Redon en 1934, paru en 1935, p. 40-42.)
37. — *Notice sur la vie et les œuvres de M. Léon Maître*, archiviste de la Loire-Inférieure. (Bull. de la Soc. archéologique de Nantes, 1926.)
38. — *Le Pays nantais*. — Paris, J. de Gigord, 1938. In-8°, 185 p., ill. (Gens et pays de chez nous.)
39. — *L'Erdre, son histoire et ses sites*. (Loire-Atlantique, 1929.)
40. — *Les visions et les voix : le gouffre, prière suprême, le port, poésies*. — Paris, éd. Institut de bibliographie, 1901. In-18, II-242 p.
41. — *L'An mille*, drame en trois actes en vers. — Paris, bureaux de la « Revue des poètes », 1911. In-12, 101 pages.

VARIÉTÉS

Le relèvement religieux de la Basse-Bretagne au XI^e siècle

Dans une importante brochure, dont on doit regretter qu'elle n'ait été que ronéotypée, M. l'abbé Lozère, ancien recteur de Saint-Gildas-de-Rhuys, s'attache à démontrer que le *Relèvement religieux de la Basse-Bretagne au XI^e siècle* fut, depuis la Basse-Loire jusqu'à Carhaix et aux frontières du Léon, c'est-à-dire dans la plus grande partie des diocèses de Vannes et de Cornouailles, opéré par des moines envoyés par l'abbé Félix, restaurateur de l'abbaye à partir de 1008. Cette thèse se fonde sur la constatation de l'existence dans cette zone d'un assez grand nombre de lieux dits le Moustoir (en breton Moustier) ou Moustierien, Mousteran, Mousteru, en même temps que d'autres lieux attestant le culte de saint Gildas (Locqueltas, Saint-Gildas, Gueltas, Guédas) et de sainte Brigitte ou Brigide (Birit, Berhet, Loperhet, etc.). M. Lozère complète ainsi le travail

publié par R. Largillière dans nos *Mémoires* et en interprète d'une façon personnelle et suggestive les données en rattachant les « Moustoirs » et le culte de la sainte Brigitte à l'influence de Félix, mais ne s'abandonne-t-il pas un peu à son imagination en écrivant que « pendant des siècles nos ancêtres ne connaîtront comme presbytères que les moustoirs et prieurés et comme prêtres de paroisses que les religieux bénédictins à la soutane noire à capuchon » ?

H. WAQUET.

L'Archéologie champ de coopération scientifique ⁽¹⁾

Jusqu'au début du XIX^e siècle, les diverses sciences furent étroitement associées ; ensuite certaines firent, indépendamment des autres, d'étonnants progrès, provoquant la spécialisation des savants et établissant entre eux des cloisons de plus en plus étanches, préjudiciables à la recherche scientifique.

Aussi, s'il n'est plus actuellement possible de revenir au temps où un individu pouvait embrasser l'ensemble des connaissances humaines, est-il apparu indispensable que des équipes de savants diversement spécialisés cherchent à suivre les progrès accomplis dans des domaines autres que les leurs, afin de déterminer quels profits ils peuvent en tirer pour leurs propres fins et également quels procédés, parmi les leurs, peuvent être appliqués ailleurs avec succès.

Cette interprétation des idées scientifiques a été poussée beaucoup plus loin qu'ailleurs par les archéologues qui font appel à des sciences aussi diverses que la physique, la chimie, la géologie et la botanique.

Pour ne citer que quelques exemples, la pétrologie, en déterminant la composition de certaines haches en pierre de l'époque néolithique, a permis de retrouver les ateliers où existaient des affleurements de composition semblable ; et, partant de là, de suivre les anciennes artères commerciales.

La provenance des grands monolithes du cercle de

(1) *Endeavour*, vol. XII, N^o 46 (avril 1953). *Endeavour* est une revue trimestrielle, paraissant en cinq langues, destinée à tenir registre du progrès des sciences.